Le fascisme et la Méditerranée arabo-musulmane dans les années 1930

Olivier Forlin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/9349>

DOI : 10.4000/cdlm.9349

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2017

Pagination : 209-222

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Olivier Forlin, « Le fascisme et la Méditerranée arabo-musulmane dans les années 1930 », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 95 | 2017, mis en ligne le 15 juin 2018, consulté le 19 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/9349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.9349>

Ce document a été généré automatiquement le 19 janvier 2021.

© Tous droits réservés

Le fascisme et la Méditerranée arabo-musulmane dans les années 1930

Olivier Forlin

- 1 Au cours des années 1930, le fascisme met en place une politique en direction du monde arabo-musulman, à la fois en Méditerranée occidentale, vers l'Afrique du Nord et l'Égypte, ainsi qu'en Méditerranée orientale. Pourtant, c'est un domaine d'étude qui a été, pendant assez longtemps, délaissé par l'historiographie. Il fait partie des champs de l'histoire du fascisme qui ont été laissés dans l'ombre jusqu'aux années 1980. Ce désintérêt interroge et les facteurs qui en sont à l'origine méritent d'être examinés. Les relations nouées entre le fascisme et des mouvements nationalistes arabes au cours des années 1930 furent à la fois politico-diplomatiques et culturelles, ce qui semble indiquer qu'elles ne répondirent pas seulement à des stratégies d'opportunisme politique mais aussi à des projets inscrits dans un temps plus long et résultant de convergences idéologiques entre fascisme et mouvements arabo-musulmans. Par ailleurs, ces liens, dans la mesure où ils fragilisaient la domination française en Méditerranée, traduisirent le choix du fascisme de clore la perspective d'une entente avec la France placée sous le signe de la latinité.

Une historiographie longtemps muette

- 2 Jusqu'au tournant des années 1970-1980, rares furent les études historiques consacrées aux rapports entre fascisme italien et monde arabo-musulman. Domaine d'étude autonome, l'histoire de ces relations s'inscrit aussi dans des champs plus vastes de l'histoire du fascisme marqués par des processus de refoulement mémoriel et par une historiographie assez longtemps lacunaire. Les effets de ces phénomènes sur l'historiographie des relations entre fascisme et monde arabo-musulman furent sensibles.

- 3 Premier des quatre champs de l'histoire du fascisme concernés, l'histoire de la colonisation italienne ne fut pas, jusqu'aux années 1980, « décolonisée » selon la formule d'Angelo Del Boca. Après le « débat manqué » sur l'ancien Empire italien au moment de la perte de ses colonies lors du traité de Paix de Paris en 1947¹, ce furent des historiens formés sous le fascisme et d'anciens acteurs de la colonisation qui, s'emparant de ce domaine historique, produisirent un discours bienveillant sur la question. Encouragés par le ministère des Affaires étrangères à créer un Comité pour la documentation de l'œuvre des Italiens en Afrique, ils présentèrent, notamment dans *L'Italia in Africa*, dont les premiers volumes (sur cinquante) parurent à partir de 1953, une colonisation italienne différente de celles des autres métropoles européennes, pour une large part mythifiée² : sous-évaluant les mesures répressives et les violences perpétrées par le régime fasciste, occultant les lois de ségrégation raciale adoptées en 1937, ils dressèrent un bilan flatteur de cette épopée coloniale, insistant sur son visage humaniste et diffusant l'image de « bons Italiens » incapables de violences à l'encontre des populations autochtones.
- 4 Le deuxième domaine de l'histoire du fascisme est celui de l'antisémitisme fasciste, longtemps caractérisé par une mémoire collective oublieuse³ et par un retard des travaux historiques en dépit de l'étude précoce (publiée en 1961) de Renzo De Felice⁴. La portée du tournant antisémite du régime en 1938 fut ainsi sous-estimée jusque vers la fin des années 1980 et la commémoration du cinquantième des lois raciales en 1988⁵. Or, les rapports entre le fascisme et le monde juif sur la scène internationale, tout comme la politique fasciste à l'égard des juifs d'Italie, sont des données décisives des relations établies avec les mouvements arabo-musulmans.
- 5 Le courant révolutionnaire du fascisme est le troisième domaine des recherches à avoir une incidence sur l'historiographie des relations entre fascisme et monde arabo-musulman. Or, pour des motifs idéologiques, l'historiographie antifasciste eut tendance à ignorer cette dimension du fascisme⁶. Elle fut mise au jour par Renzo De Felice dans le quatrième volume de sa biographie de Mussolini sorti en 1974⁷. L'historien faisait paraître l'année suivante un livre d'entretien avec l'historien américain Michaël A. Ledeen qui, reprenant les démonstrations du précédent, proposait une lecture globale du fascisme contestant l'historiographie antifasciste⁸. Cette nouvelle interprétation mettait en relief, entre autres, l'existence, à côté du fascisme-régime traditionaliste, d'un fascisme-mouvement aux méthodes et aux ambitions révolutionnaires tendues vers un double objectif : construire l'État totalitaire afin de forger l'« Homme nouveau », et bâtir un nouvel ordre international se substituant à celui échafaudé par les traités de 1919-1920. En Méditerranée, en Afrique et au Moyen-Orient, les tenants du fascisme révolutionnaire cherchaient à effacer l'hégémonie franco-britannique pour établir un nouvel espace vital italien. Le projet supposait de nouer une alliance avec les mouvements arabo-musulmans afin d'évincer les puissances française et anglaise de Méditerranée.
- 6 Le dernier domaine des recherches sur le fascisme est étroitement lié au précédent. Il concerne la politique étrangère fasciste et son approche par l'historiographie antifasciste. Considérant le fascisme comme impérialiste par essence, ses représentants ne purent identifier les accents anti-impérialistes de son action extérieure⁹. Le voile d'oubli fut particulièrement difficile à lever à propos de la politique fasciste en direction des mouvements nationalistes arabes qui devinrent, une fois les indépendances acquises dans les années 1950-1960, des fers de lance du mouvement

tiers-mondiste et édifièrent, pour certains d'entre eux, des régimes s'inspirant du socialisme, à l'instar de celui mené par Nasser en Égypte ou de celui fondé sur le parti Baas en Syrie. De même, il était difficilement concevable, de la part des représentants de l'antifascisme, que des dirigeants des régimes arabes – entourés d'une charge « positive » – se soient rapprochés, dans les années 1930-1940, des régimes fascistes, voire inspirés de leur idéologie (par exemple ceux de Jeune Égypte et des Chemises vertes)¹⁰.

- 7 Aux pesanteurs de l'historiographie, des obstacles de nature idéologique ont ainsi contribué à entraver le développement des travaux sur la politique arabe du fascisme.
- 8 La situation des études sur les relations entre fascisme et monde arabo-musulman changea toutefois progressivement à partir de la fin des années 1970. Le mouvement fut amorcé par des historiens français et britanniques spécialistes de l'Italie. Daniel Grange, en cours de réalisation d'une thèse de doctorat d'État sur la politique méditerranéenne de l'Italie entre 1896 et 1911¹¹, travailla sur les écoutes de Radio-Bari réalisées de septembre 1937 jusqu'à la guerre par les services français au Maroc. Il en tira deux textes parus dans la revue *Relations Internationales* en 1974 et 1976, analysant les techniques et les thèmes de la propagande radio en direction du monde arabo-musulman que le fascisme mit en place à partir de 1934¹². Un historien britannique publiait en 1977 un article sur la propagande arabe de Radio-Bari et les tentatives de la contrer par la Grande-Bretagne¹³. À peu près à la même période, Juliette Bessis faisait connaître plusieurs recherches consacrées à la politique arabe du fascisme. Elle s'était intéressée à la figure de Chekib Arslan, un des leaders à la fois du nationalisme syrien, du nationalisme panarabe et du panislamisme. Dans un article de 1978, elle montrait l'influence que celui-ci avait exercée sur certains dirigeants des mouvements nationalistes du Maghreb en lutte contre la domination française¹⁴. Un autre texte, paru en 1984, sur lequel nous reviendrons plus loin, traitait directement des relations entre Arslan et le régime mussolinien¹⁵. L'historienne avait entre-temps fait paraître sa thèse sur les relations entre l'Italie fasciste et la Tunisie¹⁶. Au croisement de l'histoire de la colonisation, qui amorçait alors en Italie son renouveau sous la houlette d'Angelo Del Boca et de Giorgio Rochat, et de l'histoire des relations internationales, elle mettait en lumière, entre autres thèmes, l'enjeu tunisien entre les diplomaties italienne et française. Le soutien apporté par le régime fasciste aux mouvements nationalistes, l'archéo-destour et surtout le néo-destour de Habib Bourguiba, était étudié.
- 9 À partir de la seconde moitié des années 1980, les recherches furent désormais conduites en priorité par des historiens italiens. L'impulsion venant essentiellement de Renzo De Felice et de ses élèves. La revue *Storia contemporanea*, dont il était le directeur, publiait en 1986 un épais volume intitulé *Ebrei e arabi nella politica mediterranea del fascismo*¹⁷, qui examinait l'Institut pour l'Orient fondé en 1933 (Mario Giro), la stratégie des Chemises vertes égyptiennes face à la politique italienne en Égypte (Mario Tedeschini Lalli), les relations entre Amin Ali al-Husseini, Mufti de Jérusalem et chef du mouvement national palestinien, et Mussolini, ainsi que les Arabes et le Moyen-Orient dans la stratégie de guerre de Mussolini (1940-1943). Cette dernière étude, signée De Felice, fut ensuite intégrée à son livre *Il fascismo e l'Oriente* dans lequel, outre les relations entre le fascisme et le monde arabe, étaient analysées celles entretenues avec le mouvement sioniste et avec l'Inde¹⁸.
- 10 Dans la continuité de ces recherches, les travaux sur les relations entre fascisme et monde arabo-musulman sont un peu plus nombreux depuis les années 2000, comme en

témoignent les ouvrages de Romain H. Rainero¹⁹, d'Enrico Galoppini²⁰ ou de Stefano Fabei²¹.

Un rapprochement entre le fascisme italien et des mouvements arabo-musulmans placé sous le double signe de la politique et de la culture

- 11 Au cours des années 1920, la position du fascisme sur les problèmes du Moyen-Orient a été ondoyante, le régime entretenant des contacts alternativement avec des représentants du mouvement sioniste et des mouvements nationalistes arabes. Ayant des visées sur le mandat français en Syrie, il eut ainsi tendance à soutenir ceux-ci contre la domination française. Toutefois, la politique de répression accrue menée en Libye contre la résistance sénoussis entre 1928 et 1931 provoqua de vives protestations dans le monde arabo-musulman. Dans ces conditions, ce fut après 1931 que Mussolini put s'engager dans une politique de rapprochement en direction des États et surtout des organisations nationalistes arabo-musulmanes en lutte pour leur émancipation contre les puissances coloniales française et britannique. Ces relations eurent des dimensions à la fois politiques et culturelles. Dans le registre politique, le fascisme apporta un soutien aux leaders arabo-musulmans et à leurs organisations, à la fois matériel (armes, financements, logistique) et politique (appui à l'Irak lors de son indépendance puis de son entrée à la SDN en 1932). Les liens les plus étroits furent établis avec le néo-destour tunisien de Bourguiba²², les mouvements égyptiens Jeune Égypte et les Chemises vertes²³, al-Husseini, le leader palestinien, et surtout Chekib Arslan. En mars 1937, Mussolini reçut à Tripoli l'épée de l'islam. Geste de propagande, il était censé faire de lui le protecteur temporel de musulmans.
- 12 Le fascisme a également utilisé le levier de la culture pour favoriser ce rapprochement avec le monde arabo-musulman, ce qui tend à indiquer qu'au-delà de leur dépendance aux vicissitudes de l'événementiel politique, ces relations s'inscrivaient aussi dans une vision à plus long terme. Le phénomène confirme, d'autre part, toute la place que le fascisme fit à la culture dans le domaine de sa politique extérieure²⁴. Le régime lança en 1932 une revue bimestrielle, *l'Avvenire arabo*, créa en 1933 l'Institut d'Orient, organisa à Rome la semaine des Étudiants orientaux fin 1933-début 1934, mit en place en 1934, à l'initiative de Galeazzo Ciano, alors à la tête du Bureau de Presse, les émissions en arabe de Radio-Bari. Aux côtés de l'actualité et de la propagande politique, les programmes étaient dédiés à la civilisation et à l'histoire arabo-musulmanes et diffusaient des poésies et des chants en langue arabe²⁵.
- 13 Personnage central dans le cadre de la politique fasciste en direction des mouvements arabo-musulmans, les relations de Chekib Arslan avec le fascisme méritent un examen approfondi susceptible de compléter le travail de Juliette Bessis, qui a peu exploré les écrits de l'émir dans *La Nation arabe*. Les liens furent tôt noués, avant la Marche sur Rome, sans doute en mars 1922, lors d'un Congrès de l'Union islamique des Peuples opprimés organisé à Rome²⁶. Arslan rencontra à cette occasion Mussolini envers qui il éprouva de la sympathie²⁷. Dans les années suivantes, le fascisme apporta son appui au mouvement de contestation de la domination française en Syrie à la pointe duquel se trouvait Arslan. L'Italie espérait se faire céder par la France une part au moins de son hégémonie en Syrie en échange d'un abandon de ses visées en Tunisie²⁸.

- 14 Ces bonnes relations ont été interrompues au moment de la répression italienne en Libye. En mars 1930, Arslan et Ihsan al-Djabri avaient lancé à Genève *La Nation arabe*²⁹. Al-Djabri s'occupait des affaires du Moyen-Orient tandis qu'Arslan consacrait ses articles aux questions du Maghreb. Parallèlement, celui-ci nouait des contacts avec des militants nationalistes du Maghreb via l'Association des Étudiants musulmans nord-africains (AEMNA) en France, se rapprochait de l'association des Oulémas algériens, de Messali Hadj rencontré à Genève en 1935-1936, des nationalistes du Comité d'Action marocain (Mohamed el-Ouazzani, Allal el-Fassi)³⁰. Le déplacement de l'activité d'Arslan en direction des régions de Méditerranée occidentale a donc coïncidé avec une orientation prioritaire de la politique fasciste dans les mêmes espaces³¹. Jusqu'au début 1933, *La Nation arabe* a dénoncé avec virulence la politique répressive italienne en Libye à travers quatorze textes. Ceux d'Arslan sont les plus nombreux (huit, auxquels on peut ajouter un éditorial de la revue non signé mais certainement rédigé par le Syrien) ; un article est dû à Ihsan al-Djabri ; figurent également deux documents émanant du Comité exécutif libyen à l'étranger (une lettre ouverte à Mussolini signée du président de l'organisation et un extrait d'un rapport du Comité appuyé sur des témoignages), une résolution du Comité exécutif du Congrès mondial de l'islam condamnant les exactions en Libye signée de son président et adressée au secrétariat général de la SDN, enfin un texte d'un « Arabe en Occident » publié à la suite de l'occupation italienne de Koufra.
- 15 Les articles traitent essentiellement des violences perpétrées par l'Italie à l'encontre des insurgés sénoussis et des civils (confiscations de biens, massacres, viols, déplacements de populations, internements dans des camps de concentration)³². On y dénonce également les exécutions – celle, publique, d'Omar Moukhtar, en 1931, fut l'occasion pour Arslan de rendre un vibrant hommage au chef de la révolte aux côtés de ceux qui s'étaient battus en Libye en 1911-1912³³ ; il est également question des tortures et des condamnations à de lourdes peines de prison. Le drame de 80 000 personnes de la région du Djebel Akhdar, ou Mont Vert, déportées dans la plaine désertique des Syrtes, fut l'objet d'une intense campagne à travers plusieurs textes visant à dresser contre l'Italie une partie de l'opinion arabo-musulmane³⁴. La prise de l'oasis de Koufra par les Italiens au moyen de bombardements, puis les exactions perpétrées pendant plusieurs jours par les soldats sur les civils, furent également particulièrement stigmatisées³⁵. Les articles ont par ailleurs cherché à délégitimer l'action italienne en Libye et légitimer celle de l'insurrection au moyen d'arguments juridiques, historiques et/ou politico-éthiques (les fascistes, dépourvus de toute morale, bafoueraient les principes chrétiens dont ils seraient les dépositaires ; l'Italie aurait à plusieurs reprises, depuis la Grande Guerre, renié ses alliances et ses engagements internationaux, au nom d'un « égoïsme sacré » qui serait encore à l'œuvre en Libye puisqu'elle a mis en cause le statut d'autonomie de la Tripolitaine octroyé en 1919)³⁶.
- 16 Deux thèmes issus des fondements idéologiques de *La Nation arabe* servent de clés de voute à de nombreux textes : la crainte d'une dénationalisation de la Libye résultant à la fois des déplacements de civils, de la confiscation de leurs biens et de l'installation, sur leurs terres, de colons italiens ; et aussi celle d'un processus d'italianisation culturelle alimenté par l'essor de l'enseignement en italien au détriment de l'arabe, les difficultés pour les Arabes d'accéder à un enseignement supérieur, le changement des noms de lieux... La sensibilité aux atteintes portées à l'arabité s'est inscrite dans le projet de *La Nation arabe* de renaissance arabe : la revue a cherché à éveiller le

nationalisme arabe et a envisagé, à terme, une unification des Arabes par étapes (d'abord en trois entités politiques – Moyen-Orient, Péninsule arabique, Maghreb – puis en une seule)³⁷.

- 17 L'autre menace fustigée par *La Nation arabe* a concerné les atteintes portées à l'islam : soutien des autorités italiennes aux missions chrétiennes, construction d'églises, ou encore enlèvements d'enfants libyens qui seraient envoyés en Italie pour y être convertis au catholicisme³⁸. Cette thématique traduit l'idéologie réformatrice caractérisant la pensée d'Arslan qui noua des contacts avec plusieurs figures du réformatisme musulman de l'Empire ottoman depuis la fin du XIX^e siècle³⁹. Plus tard, il se rapprocha de l'association des Oulémas fondée en Algérie en 1931, notamment de son vice-président Tayyib al-Uqbi⁴⁰. L'islam réformé qu'il préconisait devait constituer le ciment culturel et religieux d'un monde arabe émancipé. Dans le cas de l'Algérie, en se rapprochant des postures des Oulémas à propos d'une renaissance nationale sur des bases culturelles et religieuses, Arslan s'est parallèlement éloigné, dès le courant 1931, de celle, assimilationniste, de Ferhat Abbas. Déterminante en ce qui concerne la Libye et l'Algérie, cette idéologie de défense de l'identité arabe et musulmane a également guidé les combats de *La Nation arabe* en faveur de l'émancipation d'autres pays arabes sous domination occidentale (en particulier à propos de la campagne contre le Dahir berbère au Maroc et de la lutte contre le projet sioniste en Palestine).
- 18 En Libye, la campagne de *La Nation arabe* contre l'action italienne eut un écho important dans la presse arabo-musulmane⁴¹. Une partie de cette même presse devait à partir de 1933 retourner ses critiques contre la revue à la suite de son rapprochement avec le régime fasciste. Annoncé dans l'article « L'Italie et le monde arabe » paru en mai-juin 1933, il fut dans un premier temps relativement prudent vis-à-vis des mesures d'apaisement promises par l'Italie en Libye⁴² : amnistie pour une partie des Libyens condamnés pour motifs politiques ou allègement de leurs peines, suppression des camps d'internement, rapatriement des populations déplacées (notamment les rescapés parmi les 80 000 personnes originaires du Djebel Akhdar), restitution de leurs biens ou indemnités, mesures pour favoriser le développement économique des autochtones... Dès 1934, la prudence laissa place à un soutien dépourvu d'ambiguïté à la politique italienne.
- 19 L'initiative du tournant vint de l'Italie : cherchant à contester la domination des deux grandes puissances coloniales en Méditerranée et en Afrique, le régime fasciste opta pour un appui aux mouvements nationalistes arabo-musulmans en lutte contre elles. Toutefois, la politique italienne était ambiguë car ses accents anti-impérialistes se doublaient d'une stratégie visant à retirer des avantages en tant que puissance coloniale et à étendre sa domination en Afrique et en Méditerranée. Si les desseins italiens recélaient des incertitudes pour *La Nation arabe*, celle-ci pouvait toutefois retirer plusieurs bénéfices de la proximité avec l'Italie. Dans un article, Arslan a reconnu avoir été contacté par un émissaire de Mussolini pour négocier les termes d'un rapprochement⁴³. Le soutien financier apporté à la revue par le régime italien a certainement été un élément important de l'accord⁴⁴. Outre l'approbation de la diplomatie italienne au Moyen-Orient et des mesures d'apaisement déployées en Libye, *La Nation arabe* a soutenu la nouvelle politique fasciste respectueuse de l'identité arabe de la Libye (efforts en faveur de l'éducation des Arabes, en faveur de la langue arabe) et envers le culte musulman (interdiction des missions chrétiennes auprès des musulmans, construction de mosquées financées par l'administration italienne). Pour

tenter d'apporter une explication cohérente à cette volte-face, Arslan a imputé la responsabilité des exactions de la période 1928-1931 au général Graziani, tandis qu'il a crédité le Mussolini, rencontré à deux reprises à Rome en 1934⁴⁵ et dont il a dressé des portraits élogieux⁴⁶, de celle de la politique de « réparation » :

Le Duce, dont le génie et l'élévation ne s'accordent pas avec ces mesures de ce genre [les violences de Graziani], n'a pas tardé à réparer le mal commis et à réintégrer complètement les survivants de ces 80 000 Arabes dans leurs foyers et leurs possessions du Djebel Akhdar⁴⁷.

- 20 Avec Mussolini, *La Nation arabe* a salué Italo Balbo, gouverneur de Libye depuis la fin 1933, « bien disposé à l'égard des Arabes »⁴⁸. Effectivement, il avait imaginé une politique de fascisation d'une partie des Libyens en créant la *Gioventù araba del Littorio* (GAL) pour la formation militaire de la jeunesse, et l'Association musulmane du Lictor (AML) en charge des loisirs et regroupant une élite musulmane restreinte disposant d'une citoyenneté spéciale⁴⁹.
- 21 Arslan a de la même manière vanté les mérites de la politique fasciste en direction des musulmans en Érythrée où il s'est rendu en 1934. Représentant 60 % des 600 000 habitants de la colonie, ils seraient, selon lui, traités sur un pied d'égalité avec les autres populations, « et même avec les Européens » : compétences reconnues aux tribunaux musulmans pour les affaires religieuses et le statut personnel, efforts de l'administration pour éduquer la jeunesse musulmane, enseignement de la religion musulmane, vaste usage de la langue arabe, interdiction aux missions chrétiennes de prêcher parmi les musulmans, lesquels étaient par ailleurs bien représentés dans l'administration de la colonie⁵⁰. Ce bilan flatteur de l'action italienne en Érythrée s'est inscrit dans un engagement très précoce de *La Nation arabe* sur la question éthiopienne. Dès la fin 1934, à la suite de l'incident d'Oual-Oual à la frontière entre la Somalie italienne et l'Éthiopie, la revue a mis en garde l'empire du Négus et a évoqué la « situation médiocre » des musulmans d'Abyssinie⁵¹. Puis, dans plusieurs articles de 1935-1936, Arslan a dénoncé avec fermeté la politique des autorités éthiopiennes à l'encontre de ses ressortissants musulmans, décrivant leur condition selon un portrait exactement inverse de celle de leurs coreligionnaires érythréens⁵². Cet argument – à côté de ceux fustigeant les politiques française et surtout britannique « impérialistes » et « anti-arabes » dans les régions arabo-musulmanes⁵³ – était invoqué comme essentiel pour justifier son soutien à l'Italie dans le conflit avec l'Éthiopie. Cet engagement a suscité de vives protestations dans une partie de l'opinion arabo-musulmane qui a reproché à *La Nation arabe* de faire le jeu de l'Italie fasciste contre une nation non européenne⁵⁴ ; ces critiques faisaient écho à celles déjà portées à l'encontre du blanc-seing donné par *La Nation arabe* à la politique de Mussolini en Libye.
- 22 À la fin de l'année 1938, *La Nation arabe* eut du mal à justifier sa posture pro-italienne. Dans le même numéro, elle a publié deux documents émanant du Comité libyen en Égypte : des extraits d'un manifeste exposant « les plaintes de musulmans de Libye »⁵⁵ et une protestation contre les nouveaux statuts octroyés aux deux provinces de Libye⁵⁶. Le manifeste était virulent à l'encontre de la politique italienne accusée de vouloir « transformer la Libye en pays latin et effacer les traces des Arabes », moyennant un programme d'italianisation dans l'enseignement, des noms, l'expropriation des terres, l'implantation de colons italiens, une inégalité devant la justice entre Arabes et Italiens, un racisme au quotidien à l'encontre des autochtones, enfin un système de ségrégation spatiale au détriment des Arabes⁵⁷. Le manifeste pointait ici les effets des lois raciales adoptées en AOI en 1937 et les lois antisémites de 1938 ; il observait que, les Arabes

n'étant pas aryens, ils étaient considérés comme appartenant à une race inférieure⁵⁸. Aussi, les récriminations du Comité libyen ont-elles recoupé en tout point les arguments clés par lesquels *La Nation arabe* stigmatisait la politique fasciste en 1930-1932 : la dénationalisation de la Libye et les atteintes à l'islam. Enfin, le Comité s'est voulu lucide à propos des ambitions italiennes visant à faire de la Méditerranée, depuis la conquête de l'Éthiopie, leur mer⁵⁹.

- 23 Ne pouvant nier l'évidence des faits, Arslan a néanmoins, pour les expliquer, invoqué l'attitude hostile aux Arabes de la part des fonctionnaires italiens. Affirmant avoir toujours « confiance en la bonne volonté de Mussolini envers les Arabes », il a tenté de relativiser les effets de la politique italienne en en faisant une question européenne et non spécifiquement italienne : l'Europe dans son ensemble veut dominer et imposer sa supériorité aux Africains, méprise les autochtones considérés comme race inférieure⁶⁰.
- 24 En dépit de ces derniers efforts pour convaincre du bien-fondé de sa posture, Arslan a manifestement douté de la pertinence de son rapprochement avec le fascisme et a semblé avoir perdu une partie de ses illusions à propos des promesses de Mussolini⁶¹.

Les relations entre fascisme et mouvements nationalistes arabo-musulmans : *realpolitik* ou convergence idéologique ?

- 25 Comment interpréter ces relations entre fascisme et mouvements nationalistes arabo-musulmans ? S'il est indéniable que le choix d'un appui réciproque ait été motivé par des considérations d'opportunisme politique, les deux parties ayant des ennemis communs, la question est posée d'un rapprochement résultant aussi de convergences idéologiques : sont susceptibles d'avoir œuvré en ce sens leur antisémitisme commun (à partir de 1938 pour le fascisme) et un éventuel philo-fascisme des mouvements nationalistes arabo-musulmans.
- 26 Le rapprochement entre les deux protagonistes fut la résultante d'une *realpolitik* consistant à s'associer en vue de lutter contre leurs ennemis communs, les deux grandes puissances coloniales qui dominaient le monde arabe du Moyen-Orient à l'Afrique du Nord. Arslan et *La Nation arabe* ont ainsi misé, à partir de 1933, sur un soutien de l'Italie pour secouer entre autres la tutelle française en Syrie et au Maghreb, ou l'hégémonie britannique en Palestine. Le néo-destour de Bourguiba a fait un calcul identique à propos de son combat contre la domination française en Tunisie. Outre un renfort diplomatique et politique, ces organisations ont reçu de l'Italie une aide financière. Juliette Bessis a défendu cette lecture dans ses travaux sur la Tunisie et sur Arslan, et récusé l'idée d'un philo-fascisme de l'émir syrien comme des dirigeants du néo-destour⁶².
- 27 L'interprétation est partagée par Renzo De Felice dans *Il fascismo e l'Oriente*, ce qui corrobore sa conception restrictive du fascisme qu'il eut tendance à envisager comme phénomène proprement italien. Les mouvements nationalistes arabo-musulmans ont vu dans le fascisme essentiellement un allié politique contre la France et la Grande-Bretagne⁶³. D'ailleurs, la lecture de *La Nation arabe* nous conduit de la même manière à éloigner l'idée d'une proximité idéologique avec le fascisme. Toutefois, d'autres facteurs que le seul calcul politique sont à prendre en considération. Le premier concerne l'attachement d'Arslan à la figure du chef en régime de dictature. Outre les

traces d'une vive admiration pour Mussolini que l'on a relevées dans plusieurs de ses textes, Juliette Bessis a signalé la sympathie qu'il éprouvait pour Hitler⁶⁴. Le second facteur renvoie à la profonde aversion éprouvée à l'égard des sociétés européennes libérales auxquelles il reprochait le matérialisme, l'individualisme, le déclin moral⁶⁵ ; la démocratie parlementaire ne paraît pas, non plus, avoir constitué un modèle politique pour lui. Ces éléments ont certainement contribué à infléchir son choix de jouer la carte italienne.

- 28 Concernant le fascisme, l'objectif majeur, selon De Felice, fut de gêner ses deux rivaux européens de manière à obtenir d'eux des concessions voire des territoires coloniaux. On a indiqué les calculs italiens faits à propos de la Syrie dans les années 1920 et à propos de la Tunisie dans les années 1930. Poussant plus loin sa réflexion, l'historien a également analysé cette politique fasciste dans deux dimensions plus globales : renvoyant, tout d'abord, au fondement majeur de la politique fasciste en Méditerranée, elle eut pour horizon la conquête d'une hégémonie, et ce au nom de la conception de l'Italie comme pont entre Orient et Occident. De Felice a ensuite inscrit cette politique méditerranéenne et pro-arabe du fascisme dans un temps long estimant qu'elle fut partagée par les dirigeants de l'Italie libérale et par ceux de l'Italie républicaine. Il en a fait une politique patriotique et non spécifiquement fasciste⁶⁶.
- 29 Si cette politique a revêtu des caractéristiques patriotiques, en particulier en ce qui concerne la conception de l'Italie comme pont entre les deux rives de la Méditerranée, elle a également comporté des traits singuliers. Ils se rattachent aux projets élaborés par le fascisme-mouvement qui imaginait bâtir une nouvelle civilisation, fruit d'une redéfinition de la hiérarchie internationale autour des puissances fasciste et nazie. Elle fixait les contours d'un espace vital italien en Méditerranée et en Afrique, dont le projet fut forgé par les milieux de l'*Istituto per gli Studi di Politica internazionale* (ISPI) de Milan, créé en 1934⁶⁷ et par ceux gravitant autour de la revue *Geopolitica* publiée à Trieste entre 1939 et 1942 et co-dirigée par Giorgio Roletto et Ernesto Massi (ils étaient liés aux animateurs de l'ISPI)⁶⁸. Ayant soutenu les organisations d'émancipation du monde arabe dès les origines du fascisme, les tenants de ce courant révolutionnaire partageaient avec elles un rejet des impérialismes britannique et français et une hostilité au mouvement sioniste soutenu par la Grande-Bretagne⁶⁹. Le projet aurait échoué eu égard à l'opposition du courant du fascisme-régime traditionaliste qui, lui, s'en tenait à la conception d'une politique pro-arabe comme moyen de gêner la France et la Grande-Bretagne en Méditerranée et les contraindre à des concessions. Mussolini aurait finalement arbitré en faveur de cette dernière stratégie.
- 30 Les interprétations de la politique fasciste en direction du monde arabo-musulman ne sont pas exclusives les unes des autres. Le choix d'un rapprochement avec lui a revêtu une dimension tactique et fut mis au service de la politique fasciste visant à acquérir des positions d'influence en Méditerranée. Il a également eu une dimension idéologique portée par le fascisme-mouvement qui cherchait à bouleverser l'ordre en vigueur en Méditerranée et à recomposer une nouvelle hiérarchie des puissances autour d'un espace vital italien en Méditerranée et en Afrique. L'existence de ces deux dynamiques fut d'ailleurs source de contradictions pour le fascisme entre soutien aux émancipations des peuples arabes et aspirations à se substituer à la France ou à la Grande-Bretagne en tant que puissance coloniale. Par ailleurs, la politique fasciste en Méditerranée s'est inscrite à la fois en rupture avec celle de l'Italie libérale ainsi que

dans une continuité autour de l'idée de l'Italie comme pont entre les deux rives de la Méditerranée. Cette conception sera reprise après 1945.

- 31 Enfin, le dessein de conquérir une hégémonie en Méditerranée supposait l'abandon de la politique de rapprochement avec la France autour de l'idée de latinité⁷⁰.
- 32 Du côté des nationalismes arabo-musulmans ont aussi prévalu les calculs politiques dans le choix d'une proximité avec l'Italie. Toutefois, dans le cas de *La Nation arabe* et d'Arslan, des éléments idéologiques ont aussi pu jouer en ce sens : un attachement au rôle du chef en régime de dictature et une hostilité envers les régimes parlementaires et les sociétés libérales, enfin un rejet du sionisme teinté d'antisémitisme auquel s'est rallié le fascisme en 1938.

NOTES

1. Angelo Del Boca, « Le conseguenze per l'Italia del mancato dibattito sul colonialismo », *Studi piacentini*, vol. 5, 1989, p. 33-45.
2. Angelo Del Boca « Il colonialismo italiano tra miti, rimozioni, negazioni e inadempienze », dans Enzo Collotti (dir.), *Fascismo e antifascismo. Rimozioni, revisioni, negazioni*, Rome-Bari, Laterza, 2000, p. 325-353.
3. Filippo Focardi, « Alle origine di una grande rimozione. La questione dell'antisemitismo fascista nell'Italia dell'immediato dopoguerra », *Horizonte*, n° 4, 1999, p. 135-170 ; Paola Bertilotti, « Contrasti e trasformazione della memoria dello sterminio in Italia », dans Marcello Flores, Simon Levis Sullam, Marie-Anne Matard-Bonucci et Enzo Traverso (dir.), *Storia della Shoah in Italia. Vicende, memorie, rappresentazioni*, t. 2 : *Memorie, rappresentazione, eredità*, Turin, UTET, 2010, p. 58-112.
4. Renzo De Felice, *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*, Turin, Einaudi, 1961.
5. Marie-Anne Matard-Bonucci, « L'antisémitisme en Italie : les discordances entre la mémoire et l'histoire », *Hérodote*, n° 89, 1998, p. 217-238.
6. Voir Olivier Forlin, *Le fascisme. Historiographie et enjeux mémoriels*, Paris, La Découverte, 2013, p. 215-226.
7. Renzo De Felice, *Mussolini, il Duce*, t. I : *Gli anni del consenso (1929-1936)*, Turin, Einaudi, 1974.
8. Renzo De Felice, *Intervista sul fascismo*, Michaël A. Ledeen (dir.), Rome-Bari, Laterza, 1975.
9. Il soutint, l'un des premiers, le mouvement national palestinien dans sa lutte contre la Grande-Bretagne et le sionisme.
10. C'est le constat fait par Juliette Bessis, « Chekib Arslan et le fascisme », dans *Les relations entre le Maghreb et le Machrek. Des solidarités anciennes aux réalités nouvelles*, CNRS, Institut de recherches méditerranéennes, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1984, consulté dans Juliette Bessis, *Maghreb, questions d'histoire*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 35-50.
11. Daniel Grange, *L'Italie et la Méditerranée (1896-1911)*, 2 vol., Rome, École française de Rome, 1994.
12. Daniel Grange, « Structure et techniques d'une propagande : les émissions arabes de Radio-Bari », *Relations internationales*, n° 2, novembre 1974, p. 165-185 ; *id.*, « La propagande arabe de Radio-Bari (1937-1939) », *Relations internationales*, n° 5, printemps 1976, p. 65-103.

13. Callum A. Mac Donald, « Radio Bari. Italian Wireless Propaganda in the Middle East and British Countermeasures, 1934-1938 », *Middle Eastern Studies*, vol. 13, n° 2, mai 1977, p. 195-207.
14. Juliette Bessis, « Chekib Arslan et les mouvements nationalistes du Maghreb », *Revue historique*, n° 526, avril-juin 1978, p. 467-489.
15. Juliette Bessis, « Chekib Arslan et le fascisme », art. cit.
16. Juliette Bessis, *La Méditerranée fasciste. L'Italie mussolinienne et la Tunisie*, Paris, Karthala, 1981.
17. *Storia contemporanea*, a. XVII, n° 6, décembre 1986.
18. Renzo De Felice, *Il fascismo e l'Oriente. Arabi, ebrei e indiani nella politica di Mussolini*, Bologne, Il Mulino, 1988.
19. Romain H. Rainero, *La politique arabe de Mussolini pendant la seconde guerre mondiale*, Paris, Publisud, 2006.
20. Enrico Galoppini, *Il fascismo e l'Islam*, Parme, Edizioni All'Insegna del Veltro, 2001.
21. Stefano Fabei, *Le faisceau, la croix gammée et le croissant*, Saint-Genis-Laval, Akribia, 2006 (2002) ; id., *Una vita per la Palestina, storia del Gran Mufti di Gerusalemme*, Milan, Mursia, 2003 ; id., « Il sostegno dell'Italia alla prima intifada. I rapporti tra fascismo e nazionalismo palestinese negli anni trenta », *Studi piacentini*, n° 35, 2004 ; id., *Mussolini e la resistenza palestinese*, Milan, Mursia, 2005 ; id., « Gli arabi nell'esercito italiano », *Studi piacentini*, n° 30, 2001 ; id., *La Legione straniera di Mussolini*, Milan, Mursia, 2008.
22. Juliette Bessis, *La Méditerranée fasciste...*, op. cit., p. 92-98.
23. Mario Tedeschini Lalli, « La politica italiana in Egitto negli anni trenta e il movimento delle camicie verdi », *Storia contemporanea*, a. XVII, n° 6, déc. 1986, p. 1177-1200.
24. Francesca Cavarocchi a étudié la dimension culturelle de l'action du régime fasciste en direction des *fasci all'estero* (*Avanguardie dello spirito. Il fascismo e la propaganda culturale all'estero*, Rome, Carocci, 2010). Jérémie Dubois, à propos de la diffusion de la langue italienne en France, a montré comment le fascisme a étroitement associé objectifs culturels et enjeux politiques (*L'enseignement de l'italien en France. Une discipline au cœur des relations franco-italiennes*, Grenoble, Ellug, 2015).
25. Daniel Grange, « La propagande arabe de Radio-Bari (1937-1939) », art. cit.
26. Juliette Bessis, « Chekib Arslan et le fascisme », art. cit., p. 121-122.
27. Raja Adal, « Constructing Transnational Islam : the East-West Network of Shakib Arslan », dans Stéphane A. Dudoignon, Komatsu Hisao et Kosugi Yasushi (dir.), *Intellectuals in the Modern Islamic World. Transmission, Transformation, Communication*, Londres, Routledge, 2006, p. 176-210. L'auteur affirme que la rencontre entre les deux hommes eut lieu un an plus tôt à Gênes à l'occasion d'un autre congrès de la même organisation (p. 190).
28. Juliette Bessis, « Chekib Arslan et le fascisme », art. cit., p. 121-122.
29. Voir Antoine Fleury, « Le mouvement national arabe à Genève durant l'entre-deux-guerres », *Relations internationales*, n° 19, automne 1979, p. 329-354.
30. Juliette Bessis, « Chekib Arslan et les mouvements nationalistes du Maghreb », art. cit.
31. Anne-Claire de Gayffier-Bonneville, « Renaissance arabe et solidarité musulmane dans *La Nation arabe* », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, n° 95-98, avril 2002, p. 71-93.
32. Plusieurs travaux, dont ceux de Giorgio Rochat et d'Angelo Del Boca, ont permis de connaître l'étendue de la répression et des violences commises par le fascisme en Libye. Entre 1922 et 1931, environ 100 000 personnes furent tuées sur une population totale de 800 000 habitants. L'internement dans les camps de concentration provoqua la mort de près de la moitié des détenus en raison des conditions d'alimentation et d'hygiène. Giorgio Rochat, « La repressione della resistenza araba in Cirenaica del 1930-1931 », *Il movimento di liberazione in Italia*, n° 110, 1973, p. 3-39 ; id., *Guerre italiane in Libia e in Etiopia : studi militari, 1921-1939*, Paese, Pagus, 1991 ; Angelo Del Boca, *Gli Italiani in Libia*, Rome-Bari, Laterza 1988 ; Enzo Santarelli, Giorgio Rochat, Romain H. Rainero et Luigi Goglia, *Omar al-Mukhtar e la riconquista fascista della Libia*, Milan, Marzorati, 1981.

33. Chekib Arslan, « Omar Moukhtar », *La Nation arabe* (désormais NA), n° 8-9, sept.-oct. 1931, p. 1-6.
34. Chekib Arslan, « Un événement inouï en Cyrénaïque », NA, n° 10, déc. 1930, p. 1-4 ; *id.*, « Les 80 000 Arabes de Cyrénaïque seraient-ils rapatriés dans leurs foyers ? », NA, n° 8-9, sept.-oct. 1931, p. 48-50 ; *id.*, « Les atrocités italiennes... », art. cit. ; *id.*, « L'oppression des Arabes en Libye continue », NA, n° 10-11-12, oct.-déc. 1932, p. 36-37.
35. Chekib Arslan, « L'occupation de Koufra », NA, n° 2, févr. 1931, p. 13-16 ; *id.*, « En Libye, procédés de guerre moyenâgeux ressuscités par les Italiens fascistes », NA, n° 4, avril 1931, p. 1-9.
36. Voir notamment Chekib Arslan, « En Libye, procédés de guerre moyenâgeux... », art. cit, texte particulièrement virulent et qui énumère ces différents arguments.
37. Anne-Claire de Gayffier-Bonneville, « Renaissance arabe et solidarité musulmane dans *La Nation arabe* », art. cit., p. 82-84 ; Antoine Fleury, « Le mouvement national arabe à Genève durant l'entre-deux-guerres », art. cit., p. 351-353.
38. Chekib Arslan, « En Libye, procédés de guerre moyenâgeux... », art. cit. Voir aussi le « Rapport du Comité exécutif libyen à l'étranger : atrocités commises par l'Italie en Tripolitaine et en Cyrénaïque », NA, n° 5-6, mai-juin 1931, p. 12-20 ; Chekib Arslan, « Les atrocités italiennes... », art. cit.
39. Il rencontra notamment, à Constantinople au début des années 1890, Jamal al-Din al-Afghani, considéré comme le fondateur du réformisme moderne. Anne-Claire de Gayffier-Bonneville, « Renaissance arabe et solidarité musulmane dans *La Nation arabe* », art. cit., p. 85-86. Voir aussi Raja Adal, « Shakib Arslan's Imagining of Europe : the Coloniser, the Inquisitor, the Islamic, the Virtuous, and the Friend », dans Nathalie Clayer et Éric Germain (dir.), *Islam in Inter-War Europe*, New York, Columbia University Press, 2008, p. 156-182.
40. Juliette Bessis, « Chekib Arslan et les mouvements nationalistes du Maghreb », art. cit.
41. Chekib Arslan, « Les faux démentis fascistes », NA, n° 7, juil. 1931, p. 23-25 ; *id.*, « Les 80 000 Arabes de Cyrénaïque seraient-ils rapatriés dans leurs foyers ? », art. cit.
42. Chekib Arslan, « Autour du Mont Vert en Cyrénaïque », NA, n° 7-8-9, juil.-sept. 1933, p. 26-27.
43. Chekib Arslan, « Le problème éthiopien », NA, n° 8-9, janv.-avr. 1936.
44. Juliette Bessis, « Chekib Arslan et les mouvements nationalistes du Maghreb », art. cit., p. 468.
45. Raja Adal, « Shakib Arslan's Imagining of Europe... », art. cit., p. 162.
46. Chekib Arslan n'avait pourtant pas épargné Mussolini lui-même dans certains articles de la période 1930-1932 : en avril 1931, il lui reprochait de « prescrire la haine de ses ennemis » (Chekib Arslan, « En Libye : procédés de guerre moyenâgeux... », art. cit.), tandis que, quelques mois plus tard, il parlait de lui comme de « notre ancien ami Mussolini » affirmant qu'il « n'arrivera pas à étouffer la vérité » à propos des témoignages sur les violences perpétrées en Libye et que « la réaction sera terrible » pour lui (C. Arslan, « Les atrocités italiennes... », art. cité).
47. Chekib Arslan, « L'Italie en Érythrée : comparaisons avec d'autres puissances colonisatrices », NA, n° 1, sept.-oct. 1934, p. 48-51.
48. Chekib Arslan, « Restitution des biens en Libye », NA, n° 12-13, sept.-nov. 1936, p. 665-666.
49. François Dumasy, « Le fascisme est-il un "article d'exportation" ? Idéologie et enjeux sociaux du Parti National Fasciste en Libye pendant la colonisation italienne », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 55-3, juillet-septembre 2008, p. 85-115.
50. Chekib Arslan, « L'Italie en Érythrée... », art. cit.
51. « Le conflit italo-abyssinien », NA, n° 21, nov.-déc. 1934, p. 113.
52. Chekib Arslan, « Les musulmans d'Abyssinie », NA, n° 3, janv.-févr. 1935, p. 177-178 ; *id.*, « Le conflit italo-éthiopien et les Arabes : les musulmans d'Abyssinie », NA, n° 5, mai-juin 1935, p. 307-311 ; *id.*, « Le conflit italo-éthiopien : l'islamisme et l'Éthiopie », NA, n° 5, mai-juin 1935,

- p. 350-352 ; *id.*, « Le conflit italo-éthiopien ou plutôt anglo-italien », *NA*, n° 6, juil.-sept. 1935, p. 390-395.
53. Chekib Arslan, « Le problème éthiopien », *NA*, n° 8-9, janv.-avr. 1936, p. 511-519.
54. Voir Chekib Arslan, « Le conflit italo-éthiopien et les Arabes : les musulmans d'Abyssinie », art. cit., et « Le problème éthiopien », art. cit.
55. « Les plaintes des musulmans de Libye », *NA*, n° 20-21, sept.-déc. 1938, p. 1085-1098.
56. « La dénationalisation de la Libye », *NA*, n° 20-21, sept.-déc. 1938, p. 1251-1252.
57. Le racisme comme moyen de domination des autochtones fut l'une des marques de la politique coloniale fasciste dès 1922, selon Nicola Labanca, « Il razzismo coloniale italiano », dans Alberto Burgio (dir.), *Nel nome della razza : il razzismo nella storia d'Italia, 1870-1945*, Bologne, Il Mulino, 2000, p. 145-163 ; *id.*, *Oltremare. Storia dell'espansione coloniale italiana*, Bologne, Il Mulino, 2002.
58. Les lois raciales interdisant les relations conjugales entre Italiens et indigènes ont été étendues à la Libye en juin 1939. Voir Angelo Del Boca, « Le leggi razziali nell'impero di Mussolini », dans Angelo Del Boca, Massimo Legnani et Mario G. Rossi (dir.), *Il regime fascista. Storia e storiografia*, Rome-Bari, Laterza, 1995, p. 329-351.
59. « Les plaintes des musulmans de Libye », art. cit.
60. *Ibid.*
61. Juliette Bessis, « Chekib Arslan et le fascisme », art. cit., p. 128-130.
62. *Ibid.*, p. 120-121 ; *id.*, *La Méditerranée fasciste...*, op. cit., p. 92-98, 205-210.
63. Renzo De Felice, *Il fascismo e l'Oriente...*, op. cit., p. 37.
64. Juliette Bessis, « Chekib Arslan et le fascisme », art. cit., p. 121.
65. Anne-Claire de Gayffier-Bonneville, « Renaissance arabe et solidarité musulmane dans *La Nation arabe* », art. cit., p. 85-86.
66. Renzo De Felice, *Il fascismo e l'Oriente...*, op. cit., p. 15-40. Voir aussi *id.*, « Alcune osservazioni sulla politica estera mussoliniana », dans *id.* (dir.), *L'Italia fra tedeschi e alleati : la politica estera e la seconda guerra mondiale*, Bologne, Il Mulino, 1973, p. 57-74.
67. Angelo Montenegro, « Politica estera e organizzazione del consenso. Note sull'Istituto per gli studi di politica internazionale, 1933-1943 », *Studi storici*, n° 19, 1978, p. 777-817 ; Valeria Galimi, « Culture fasciste et droit à la guerre. L'Istituto per gli studi di politica internazionale dans les années trente », *Mil neuf cent*, n° 23, 2005/1, p. 167-182. Voir aussi les travaux de Davide Rodogno, *Il nuovo ordine mediterraneo. Le politiche d'occupazione dell'Italia fascista in Europa 1940-1943*, Turin, Bollati Boringhieri, 2003 ; *id.*, « Le nouvel ordre fasciste en Méditerranée, 1940-1943 : présupposés idéologiques, visions et velléités », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 55-3, juillet-septembre 2008, p. 138-158.
68. Marco Antonsich, « La rivista *Geopolitica* e la sua influenza sulla politica fascista », *Limes. Rivista Italiana di Geopolitica*, n° 4, 1994, p. 269-279 ; *id.*, « La geopolitica italiana nelle riviste "Geopolitica" », *Bollettino della Società Geografica Italiana*, n° 3, 1997, p. 411-418.
69. Stefano Fabei, *Le faisceau, la croix gammée et le croissant*, op. cit.
70. Sur le thème de la latinité comme élément de rapprochement entre la France et l'Italie fasciste, voir les travaux de Christophe Poupault, *À l'ombre des faisceaux. Les voyages français dans l'Italie des chemises noires (1922-1943)*, Rome, École française de Rome, 2014, p. 523 sq. ; *id.*, « Le rapprochement culturel franco-italien et ses enjeux idéologiques, 1933-1935 », dans Catherine Fraix, Lucia Piccioni et C. Poupault (dir.), *Vers une Europe latine. Acteurs et enjeux des échanges culturels entre la France et l'Italie fasciste*, Bruxelles, INHA-Peter Lang, 2014, p. 115-130.

RÉSUMÉS

Cet article étudie la politique du fascisme italien en direction du monde arabo-musulman en Méditerranée au cours des années 1930. Après un détour par l'historiographie de ce domaine qui fut longtemps laissé dans l'ombre, l'analyse portera sur les relations nouées entre fascisme et mouvements nationalistes arabes dans les années 1930 qui furent à la fois politiques et culturelles. Cette dimension culturelle tend à montrer que ces liens ne répondirent pas seulement à des considérations d'ordre stratégique et opportuniste, mais qu'ils s'inscrivirent aussi dans des projets culturels envisagés dans un temps plus long. Enfin, ce choix du fascisme d'une politique de puissance en Méditerranée indique que l'Italie fermait progressivement la porte à une politique d'entente avec la France autour de l'idée latine.

This article examines the policies led by Italian fascism in the Arab and Muslim world in the Mediterranean in the 1930s. After a review of historiography on this issue, which has long remained understudied, the paper will focus on the relations built between Italian fascism and nationalist Arab movements in the 1930s. Besides political relations, which amounted to an opportunistic form of *realpolitik*, there were also cultural links, which formed part of a long-term project. This reveals that there was an ideological convergence between fascism and nationalist Arab movements. With fascist policies focusing on asserting Italy's power around the Mediterranean, this country gradually turned its back on the development of a policy of conciliation with France on the grounds of a common Latin identity.

INDEX

Keywords : fascist cultural policy, fascism regime, fascism movement, Arab and Muslim world, Arab nationalism, latin identity, Mediterranean

Mots-clés : politique culturelle fasciste, régime fasciste, fascisme, monde arabo-musulman, nationalisme arabe, latinité, Méditerranée

AUTEUR

OLIVIER FORLIN

Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Grenoble-Alpes ; membre du LUHCIE (Laboratoire Universitaire Histoire Culture Italie Europe). Ses thèmes de recherches portent sur l'histoire des intellectuels en France aux ^{xx}^e-^{xxi}^e siècles ; l'histoire des relations culturelles franco-italiennes aux ^{xx}^e-^{xxi}^e siècles ; l'historiographie et la mémoire du fascisme en France et en Italie. Parmi ses ouvrages : O. Forlin (dir.), *L'Idée nationale en Italie. Du processus d'unification aux déchirements de la guerre civile*, Paris, L'Harmattan, 2010 ; O. Forlin, *Le Fascisme. Historiographie et enjeux mémoriels*, Paris, La Découverte, 2013.